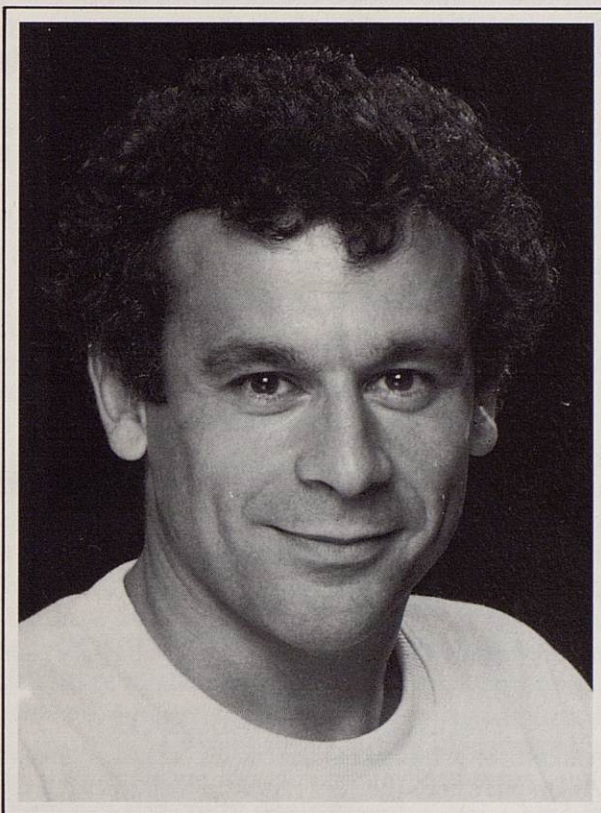


THEATRE DES CELESTINS
DU SAMEDI 4 AU JEUDI 16 AVRIL 1987

LE BARBIER DE SEVILLE

BEAUMARCHAIS



“LE BARBIER DE SÉVILLE” a été créé le 23 février 1775.

Il y a 212 ans... Seulement ?

A entendre le dialogue, d'un modernisme étourdissant, on a l'impression que Beaumarchais a achevé de l'écrire avant-hier.

L'auteur voulait que sa pièce soit jouée par les Comédiens Italiens ; ceux-ci l'ont refusée. Ils ont eu raison.

Par l'humour, la violence, la finesse, l'élégance, la malice, l'insolence, la bonne humeur, c'est une pièce spécifiquement française même si elle se passe au Sud de l'Espagne.

Ce qui m'a passionné dans “LE BARBIER DE SÉVILLE”, hormis l'intrigue et ses rebondissements incessants, ce sont les conflits qui exis-

tent entre les personnages : conflit de génération entre Rosine et Bartholo, conflit de société entre Almaviva et Figaro, conflit de séduction pour Rosine face à Bartholo, Figaro et Almaviva.

L'étude des caractères dépeints par Beaumarchais s'écarte de la tradition et

c'est là que la pièce prend toute sa force. Chaque personnage nous est familier. Nous avons tous été à un moment de notre vie, un jour Rosine, l'autre Almaviva, souvent Figaro, un petit peu Bartholo et peut-être Bazile...

Mais pour arriver au triomphe de la jeunesse et de l'amour, Beaumarchais “a jonché sa route d'autant de fleurs que sa gaieté lui a permis...”

Francis PERRIN.

LE BARBIER DE SEVILLE

Comédie en 4 actes de Beaumarchais avec par ordre d'entrée en scène :

BERNARD ALANE : Almaviva

FRANCIS PERRIN : Figaro

CORINNE LE POULAIN : Rosine

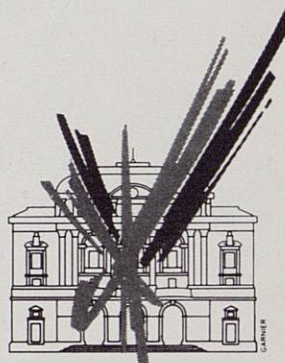
ROBERT RIMBAUD : Bartholo

PHILIPPE RONDEST : Bazile

ALAIN MARIE : l'Eveillé
l'Alcade

PIERRE YVES PRUVOST : la Jeunesse
le Notaire

ODILE HERITIER : Marcelline



THEATRE DES CÉLESTINS

LYON

DIRECTEUR : JEAN-PAUL LUCET

DIRECTEUR DE SCÈNE : RENÉ MONIEZ, RÉGISSEUR GÉNÉRAL : JEAN-CLAUDE DELHUMEAU

CHEF MACHINISTE : ROGER GIRARD, CHEF ÉLECTRICIEN : MARC BRUN, CHEF COSTUMIÈRE : JOSIANE BERTHAUD

Nos prochains spectacles :

les 23, 24, 27, 28, 29 avril 1987, à 18 h 30

LES TRÉTEAUX DE 18 H 30

SCÈNES DE DON JUAN - O.V. DE MILOSZ

MISE EN SCÈNE PHILIPPE DELAIGUE

AVEC JEAN-MARC AVOCAT ET MAURICE DESCHAMP

Les 19, 20, 22, 23, 24 mai et 2, 3, 4 juin 1987

FORTUNIO

COMÉDIE LYRIQUE DE MESSAGER

D'APRÈS « LE CHANDELIER » D'ALFRED DE MUSSET

DIRECTION MUSICALE : JOHN-ELIOT GARDINER, CLAIRE GIBAUT

MISE EN SCÈNE JEAN-PAUL LUCET

PRODUCTION DE L'OPÉRA DE LYON

EN COLLABORATION AVEC LE THÉÂTRE DES CÉLESTINS

CRÉATION ET REPRÉSENTATIONS DU "BARBIER DE SÉVILLE"

Le Barbier de Séville, qui était à l'origine une **parade**, sans doute écrite pour Lenormant d'Étioles, devient d'abord un opéra-comique. On sait peu de chose sur ces formes primitives du *Barbier*. Dans la parade, la jeune amoureuse rusée s'appelait Isabelle, suivant la tradition, et le Comte y usait déjà du déguisement. Quant à l'opéra-comique, il s'agrémentait, d'après les trois fragments qu'on en connaît, d'airs espagnols. Cet opéra-comique fut confié en 1772 aux Comédiens-Italiens qui, depuis 1765, avaient fusionné avec la troupe de l'Opéra-Comique. Mais la pièce fut refusée, sous prétexte que, le premier chanteur ayant réellement exercé dans sa jeunesse le métier de barbier, le public pourrait se livrer à des allusions déplaisantes.

Beaumarchais transforma alors son *Barbier* en une **comédie en quatre actes**, qui fut acceptée par la censure et reçue par la Comédie-Française le 3 juillet 1773. Le texte de cette première version est connu : le nombre de chansons y est plus important que dans la version définitive, et il y reste encore beaucoup d'effets faciles, venus de la parade primitive, au milieu de scènes qui dénotent la volonté de se hausser à la grande comédie. La première représentation de cette "comédie à vaudevilles", c'est-à-dire mêlée de chansons, fut retardée par les mésaventures de son auteur : au scandale résultant du pugilat avec le duc de Chaulnes, Beaumarchais ajoute bientôt les révélations relatives à l'affaire Goëzman, en publiant, à partir de septembre, ses fameux *Mémoires à consulter*. La première du *Barbier*, enfin prévue pour le 12 février 1774, est encore différée par ordre de la censure, qui craint des allusions à l'affaire en cours.

Beaumarchais profite de ce délai pour étoffer sa pièce et en faire une **comédie en cinq actes**. Les additions

introduisaient certains effets comiques un peu gros et accentuaient justement aussi ces allusions aux imperfections de la justice, que la censure avait voulu éviter. Mais, au début de 1775, l'affaire Goëzman est terminée, Beaumarchais est rentré en grâce ; les Comédiens-Français sont d'autant plus disposés à jouer la pièce qu'elle a maintenant les cinq actes traditionnels, bien qu'il y ait de leur part quelque réticence sur certains couplets à chanter, comme le montre l'incident auquel donna lieu l'air de Rosine au troisième acte (voir la note de Beaumarchais, page 107).

La première du *Barbier* en cinq actes eut lieu le vendredi 23 février 1775 ; la pièce tant attendue déçut l'ensemble du public : elle parut longue et lourde. En trois jours, Beaumarchais élague alors son œuvre : il supprime (acte II, scène XII) une partie des calembours interminables que le Comte faisait sur le nom de Bartholo ; surtout à l'acte III, il allège certaines scènes d'incidents qui compliquaient encore la situation (voir Documentation thématique, la suppression opérée à la scène IV), il élimine des redites (nouvelles considérations de Figaro sur sa carrière à la scène V). Il arrive ainsi à condenser en un seul les actes III et IV. En trois jours, du vendredi au lundi (et non au dimanche, comme il le dit dans sa *Lettre modérée*), la pièce redevient une **comédie en quatre actes**. Jouée sous cette forme, qui en constitue le texte définitif, le *Barbier* connaît, le 26 février 1775, un immense succès. Un tel revirement prouve bien que seule la prolixité avait fait tort à l'ouvrage.

Joué à la Comédie-Française 125 fois jusqu'en 1800, 641 fois au cours du XIX^e siècle et 332 fois de 1900 à 1960, le *Barbier de Séville*, avec ses 1 098 représentations, peut être mis sur le même pied que le *Bourgeois gentilhomme* (1 065 représentations).



PORTRAIT DE BEAUMARCHAIS
PAR LUI-MÊME

*Je travaille, j'écris, je rédige, je représente, je combats : voilà ma vie (...). Je suis mes affaires avec l'opiniâtreté que vous me connaissez. Croyez-moi, ne soyez étonné de rien, ni de ma réussite, ni du contraire, s'il arrive (...). Cependant, je ris; mon in-
tarissable belle humeur ne me quitte pas un seul instant.*

Lettre d'Espagne, à son père (1764).